

La critique psychanalytique : Les techniques de l'interprétation du rêve pour les études textuelles
(Ce chapitre est basé sur le texte en ligne « Le rêve et son interprétation en Psychanalyse » de Michael Haar : www.sospsy.com/Bibliopsy/Biblio/biblio127.htm)

L'hypothèse fondamentale de **Freud** au sujet du rêve est simple : **le rêve est un dérivatif de l'inconscient**. Interpréter les rêves signifie découvrir leur sens relativement à une pensée inconsciente. Il nous est difficile aujourd'hui d'apprécier quelle fut la hardiesse de Freud en ce domaine.

Traiter le rêve comme une pensée véritable, cela choquait aussi bien la science que le bon sens, qui s'accordaient pour rejeter le rêve dans le domaine de l'absurde, de l'irrationnel ou de l'insignifiant. Comment d'ailleurs trouver l'unité de ce phénomène aussi divers que déconcertant puisqu'il y a des rêves longs, d'autres très courts, des rêves cohérents et clairs, d'autres inintelligibles?

Mais, pour Freud, la diversité ou la confusion des rêves ne sauraient être une objection suffisante pour les exclure de la recherche scientifique. Ce qui fait la science, c'est la méthode, non l'objet. Il faut admettre les traits du rêve tels qu'ils sont, et les analyser sans mysticisme.

Aussi la **technique d'interprétation** consiste-t-elle à *découper* le rêve en tous ses éléments. Chacun d'entre eux devra être soumis à l'analyse séparément. Par exemple, je rêve que je voyage en avion, que je me trouve assis à côté d'un ami qui me raconte une histoire, etc. Il faut trouver le sens des éléments « voyage », « avion », « ami », etc., en les prenant à part et en laissant s'éveiller les images, les mots ou les idées qui surgiront par *association* autour de chaque élément.

La grande règle consiste à ne surtout pas se préoccuper de savoir si les associations qui se présentent sont absurdes et déplacées, ou raisonnables et pertinentes, justes ou fausses, cohérentes ou incohérentes. Comme toujours une certaine mise en suspens du jugement, une « neutralité » est une condition nécessaire pour accéder à l'inconscient.

A ce stade, nous comprenons pourquoi il est indifférent que le rêve lui-même soit clair ou confus. Ce que l'on vise à restituer, ce n'est pas le rêve lui-même mais ce dont il est la manifestation. Aussi les souvenirs qui se trouvent suscités à propos du rêve comptent-ils davantage que son contenu explicite.

Parmi les associations d'idées qui naissent lorsqu'on analyse ses propres rêves ou ceux des autres, on est tenté de choisir, d'en rejeter une partie comme étant déraisonnable, sans rapport avec le rêve, ou désagréable à exprimer. Or, l'expérience de la psychanalyse révèle que ce sont précisément les idées qu'on voudrait ainsi rejeter, refouler, qui sont toujours les plus proches de la vérité inconsciente à découvrir.

La réaction qui consiste à rejeter une partie des idées qui viennent est une réaction qui a ses motifs inconscients et que Freud appelle la *résistance*. La résistance nous pousse à échafauder des arguments pour démonter l'absurdité des explications concernant les rêves. Cette résistance plus ou moins consciente qui s'oppose à toute manifestation de l'inconscient est l'effet de la *censure*.

Le rébus : Le rébus est un jeu d'esprit qui consiste à faire deviner des mots ou des phrases par des dessins ou des signes que l'on doit décrypter phonétiquement. Le rêve se sert du rébus afin de camoufler les idées latentes du rêve.

Un exemple : Le rêve de quatre vins

Un vieil homme raconte à l'analyste un rêve dans lequel il a vu quatre bouteilles de vin. L'homme essaye de déchiffrer cette énigme en pensant rationnellement à la signification de l'image de vin. Il ne s'aperçoit pas que cette image est produite par un jeu de mots phonétique et visuel. Cet homme s'inquiète du fait qu'il approche de l'âge de quatre-vingts ans ; alors il a rêvé de quatre vins, deux mots qui se prononcent de la même façon que le numéro quatre-vingts. Ainsi le rêve a évité le sujet inquiétant en choisissant une telle image inoffensive, même festive.

Sens du rêve : il est la réalisation (plus ou moins déguisée) d'un désir refoulé

Lorsqu'on analyse les rêves, on s'aperçoit que derrière toutes les traces de souvenirs qu'ils remuent, se tient un désir caché, qui est le plus souvent étranger à la vie éveillée du rêveur. Il faut introduire une importante distinction entre d'un côté le « *contenu manifeste du rêve* », c'est-à-dire « ce que le rêve nous raconte », l'histoire ou la scène qui se déroule, et de l'autre côté ce que Freud appelle les « *idées latentes du rêve* », c'est-à-dire « ce qui est caché », le sens véritable.

Les **désirs** qui ne sont pas acceptés tels quels à cause de la **censure** figurent dans le rêve sous toutes sortes de déguisements. Pour comprendre le lien entre le contenu manifeste d'un rêve et les idées latentes, il faut saisir le mécanisme des déformations, des transformations auxquelles l'inconscient travaille. Freud appelle ce travail l'élaboration du rêve.

L'élaboration du rêve : Il s'agit de définir pour ainsi dire le secret de fabrication qui vaut pour tout rêve. Par le travestissement, les désirs revêtent une sorte de masque qui fait qu'ils peuvent franchir sans se faire arrêter le barrage de la censure.

C'est comme si quelqu'un, à qui l'entrée d'un pays est interdite, prenait un faux passeport, se donnait une fausse identité, mettait une moustache ou teignait ses cheveux pour ne pas se faire reconnaître. Les désirs censurés sont ceux que le rêveur dans son jugement de l'état de veille rejetterait comme indécentes et répréhensibles du point de vue moral, esthétique et social. La censure est en nous une instance critique, d'interdiction, formée par l'éducation que nous avons reçue et les règles morales qui nous ont été apprises. On voit ici que Freud ne porte de jugement moral ni pour ni contre les désirs censurés. Il se contente de constater que ces désirs sont comme mauvais du point de vue de la *censure*.

Mais il ajoute que le moi du rêveur est caractérisé en général par « un égoïsme sans bornes et sans scrupules ». « Il n'est d'ailleurs pas de rêve dans lequel le moi du rêveur ne joue le principal rôle ».

D'autre part il remarque **la libération dans le rêve d'un instinct sexuel** qui ne connaît pas de limites, qui choisit même de préférence les objets défendus, commet l'inceste sous toutes ses formes. Enfin l'inconscient exprime une agressivité, une haine et des désirs de vengeance très violents contre les personnes les plus aimées dans la vie. Les désirs refoulés - des plus récents jusqu'à ceux de l'enfance, que l'inconscient n'oublie jamais - sont à la source des rêves. Le sommeil ayant diminué la force de la censure, les désirs surgissent de l'inconscient et deviennent pour ainsi dire indépendants. Les désirs refoulés s'emparent des restes de la veille, ils les modifient et s'en font une étoffe.

Seul le **désir inconscient provoque le rêve**. Ainsi *il n'y a pas de rêves insignifiants*. Tous les rêves traduisent profondément l'inconscient. Le plus souvent ce sont les plus indifférents des restes diurnes (des souvenirs sans importance et qui n'ont pas le caractère de désirs) dont les désirs se servent comme de couverture pour former le contenu manifeste du rêve : c'est toujours pour échapper au contrôle de la censure. De toutes les façons, l'élaboration du rêve tend à donner une apparence inoffensive aux restes utilisés et à rendre l'expression du rêve aussi anodine que possible pour faciliter le passage des désirs.

Le symbolisme des rêves :

Un symbole est ici en effet un rapport constant, et donc indépendant de tel ou tel contexte individuel, entre la pensée inconsciente et sa manifestation dans le rêve. Ce rapport est un rapport de comparaison. La symbolisation aide à déguiser le désir, à rendre le contenu manifeste mystérieux et incompréhensible. Par exemple, la naissance est remplacée par le symbole de l'eau ; la mort imminente est remplacée par le départ, ou par un voyage en chemin de fer; la nudité par des habits ou uniformes.

Mais c'est dans le domaine de la vie sexuelle que le symbolisme est le plus riche et le plus varié. «La majeure partie des symboles dans le rêve sont des symboles sexuels ». L'organe sexuel de l'homme a un très grand nombre de substitutions symboliques qui lui ressemblent par la forme (*serpents, poissons, tiges, arbres, parapluies*, etc.), aussi bien que par le pouvoir de pénétrer, voire blesser (*lames, sabres, couteaux*, mais aussi *armes à feu*, telles que *fusils* et *revolvers*).

Dans les cauchemars de jeunes filles on trouve souvent une poursuite par un homme armé d'un couteau ou d'un revolver. Les rêves de *vol* en général symbolisent l'érection ou l'excitation sexuelle. L'organe génital de la femme a aussi un grand nombre de symboles : ce sont les objets qui forment une cavité dans laquelle quelque chose peut être logé, objets tels que *mines, fosses, cavernes, vases, bouteilles, boîtes de toutes formes, coffres*, surtout *coffrets à bijoux, caisses, poches*.